



GÉNÉALOGIE

JURASSIENNE

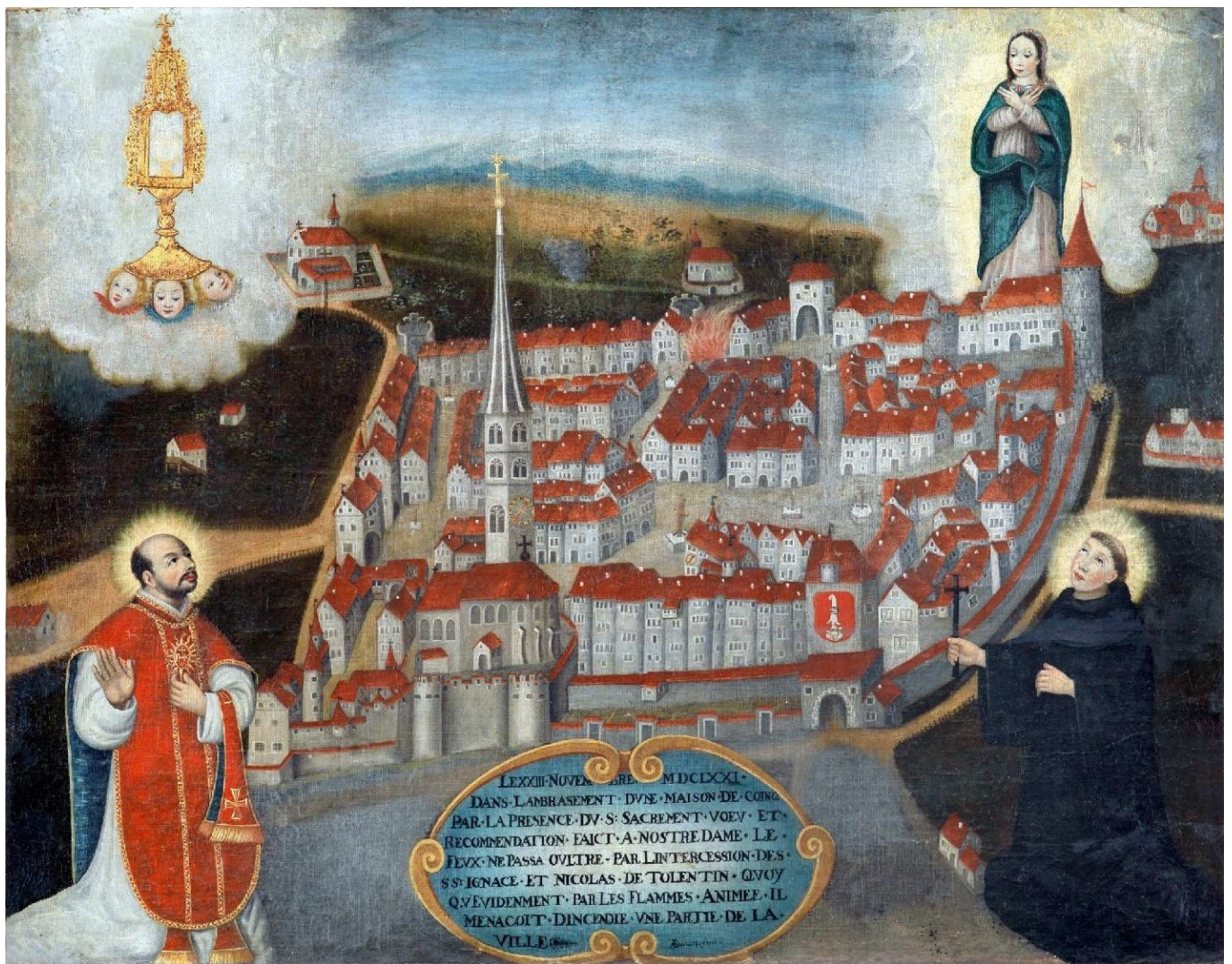
No 98

Informations généalogiques

août 2018

Bulletin du CGAEB-Jura.ch

Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle



**Ex-voto du Vorbourg, l'incendie de Delémont le 23 novembre 1671
Toute la ville remercie la Providence pour avoir été épargnée**

au sommaire de ce numéro

Patronyme

Les Bacon et les
Baconat **03**

Personnage

Anselme II Marchal-Mossé
aviateur oublié **07**

Généalogie

Origine de Nicolas GIGON
de Damvant **09**

HOMMAGE A JEAN-PHILIPPE GOBAT, pasteur et généalogiste



Juste avant le printemps, le 19 mars 2018, notre Président d'honneur Jean-Philippe Gobat nous a quittés.

Jean-Philippe Gobat est né à Courtelary le 9 novembre 1923, où son père était instituteur à l'orphelinat du district. Après avoir obtenu la maturité littéraire au Städtisches Gymnasium de Bienne en 1942, il poursuit des études à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève. Il en sortit bachelier en 1948. Ordonné pasteur en 1948, il exerça son premier ministère à Reconvilier de 1950 à 1953, avant d'être élu pasteur à Orvin en 1953, dont il fut le guide spirituel jusqu'à sa retraite en 1988. En 1988, il s'installa à Moutier, où il résida jusqu'à son décès.

Depuis son plus jeune âge Jean-Philippe Gobat s'est intéressé à la généalogie.

Pendant ses 35 ans de ministère à Orvin et peut-être autant pendant sa longue retraite, il a accompli une tâche inestimable :

Non seulement il a relevé tous les registres paroissiaux d'Orvin, mais aussi ceux de la plupart des communes jurassiennes, sans parler des actes notariés déposés aux archives de Berne et de Porrentruy. L'un après l'autre, Jean-Philippe Gobat a relevé les actes, à la main, sans relâche, somme de travail qui va constituer au fil des années un fonds généalogique gigantesque, formé de milliers de fiches, de dizaines de classeurs, d'armoires entières.

Jean-Philippe Gobat a été pour de nombreux généalogistes qui désiraient reconstituer leur famille, un mentor avisé et un érudit local qui connaissait parfaitement l'histoire jurassienne.

A chaque moment, lorsqu'on avait un doute, il se montrait toujours disponible, d'une gentillesse extraordinaire, en résumé c'était un être profondément humain.

En 1989, il fonde avec d'autres passionnés de généalogie, le CGAEB. Il y devient le président de 1989 à 1996, relayé pour presque 20 années par le regretté François Kohler (1944-2016), historien à Delémont. Deux personnalités marquantes qui ont donné ensemble une âme au CGAEB pendant près de 30 ans. En 1998, Jean-Philippe Gobat est nommé président d'honneur de la société.

Jean-Philippe Gobat a laissé plusieurs articles généalogiques dans les revues spécialisées, dont les principaux sont :

- Participation à l'édition critique du « Journal de ma vie », de Théophile Rémy Frêne éditée par la SJE en 1993, et dirigée par André Bandelier en rassemblant des données généalogiques dans un index des noms de près de 10'000 personnes citées dans ce Journal.

- Une œuvre inachevée actuellement en 2 tomes, mise en pages par son fils Jean-Michel Gobat, qui développe son ascendance avec ses enfants comme point de départ. Cette étude débouche sur des centaines de familles dont une bonne partie viennent de l'ancien évêché de Bâle :

- Ascendance des huit premières générations et consanguinité des enfants du couple Gobat-Juillerat, Moutier 2001, 394 p. + index

- Ascendance de la neuvième génération et consanguinité des enfants du couple Gobat-Juillerat, Moutier 2005, 421 p. + index

Pour plus de détails sur sa vie et la liste de ses publications, on retrouvera sa notice biographique dans le dictionnaire du Jura (www.diju.ch).

Robin Moschard

sommaire

Hommage à Jean-Philippe Gobat, par Robin Moschard.....	2
Hommage à Armand Nusbaumer, par le bureau	3
Deux anciennes familles jurassiennes, les Bacon et les Baconat, par Jean-Luc Vermeille.....	4
Anselme II Marchal-Mossé, célèbre aviateur oublié, par Robin Moschard	6
Origine de Nicolas GIGON de Damvant, par René Vermot-Desroches	12
Questions / réponses	15
Communications	20

HOMMAGE A ARMAND NUSBAUMER



Cher Armand,

Encore sous le choc de l'annonce de ton départ, nous avons du mal à réaliser que tu es vraiment parti.

C'est en début d'année que nous avons appris que ton cancer récidivait, mais comme nous te savions super combattant, nous étions persuadés que tu allais de nouveau t'en sortir.

Nous nous souvenons comme si c'était hier de ton arrivée au sein du bureau du Cercle dans le courant de l'année 2008, il y a donc 10 ans de cela. Tu devais aider puis remplacer Jean Christe, notre trésorier qui désirait arrêter en raison de son âge et de sa santé.

Tu t'es tout de suite bien intégré dans notre groupe, et comment aurait-il pu en être autrement vu tes compétences et ta grande ouverture d'esprit ? Tu nous as apporté ton savoir-faire en comptabilité, ton organisation, ta détermination et ta générosité.

Très vite, tu as proposé que le Cercle règle les consommations lors des réunions du bureau, des assemblées et les déplacements du bureau également. « Le Cercle ayant cette possibilité de remercier les membres qui travaillent » disais-tu.

Nous nous souviendrons comment, pour chaque assemblée générale, tu nous préparais et nous commentais les comptes et le budget de façon si claire et précise, que bien souvent il n'y avait aucune question à ajouter.

Tu t'es beaucoup engagé pour l'organisation du 20ème anniversaire du Cercle en 2009. Tous ces préparatifs nous ont soudés et nous avons toujours eu beaucoup de plaisir à nous retrouver lors de nos nombreuses réunions.

Armand, tu étais très intéressé par tes origines. Tu as fait des recherches précises sur l'ascendance des Nusbaumer depuis leur départ du canton de Soleure et leur implantation dans les fermes de la région de Bourrignon. Ton arbre a même été présenté lors de notre exposition en 2009.

Dans le cadre du Cercle de Généalogie, tu étais coordinateur responsable des travaux effectués dans le district de Delémont. Grâce à ton dynamisme et à ton sens de l'organisation, tu as grandement contribué au développement de cette activité, ainsi qu'au recrutement des bénévoles pour réaliser ce travail.

Tu étais toujours prêt à guider chaque collaborateur bénévole ayant quelques difficultés à comprendre l'organisation des relevés systématiques. Tu as toujours fait cela calmement et posément avec une seule règle en tête : que le travail soit réalisé avec efficacité et qualité.

Ta disponibilité et ton engouement nous ont permis de faire un pas important pour la mise à disposition des actes sur le site internet du Cercle et ces informations fort appréciées des utilisateurs désirant compléter l'histoire de leur famille.

Merci à toi, le Cercle ne pourra jamais assez te remercier de ce que tu lui as apporté.

C'est donc à l'ami que nous disons Adieu. Nous sommes tristes de t'avoir perdu, mais heureux de t'avoir connu.

Armand tu continueras de vivre dans nos souvenirs.

Au nom du Cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle nous présentons à ta famille, spécialement à Gile et à Maud, nos très sincères condoléances et notre amitié. ██████████

Le bureau

Deux anciennes familles jurassiennes : les Bacon et les Baconat

Bacon, Baccon, Bacconier, Baichon

Bacon signifiant « lard fumé » en anglais est, à l'origine, un mot germanique emprunté à la langue des Francs. Par extension, il peut désigner un vendeur de lard, un boucher ou, dans certains cas, une terre particulièrement grasse ou riche. Ce sens particulier du mot serait notamment attesté en Suisse romande. Baccon pourrait également dériver d'un prénom germanique, Bacco. La variante Bacconier, rencontrée à Vendlincourt et Delémont aux 16e et 17e s., fait toutefois clairement penser à un nom de métier. Bacon est un patronyme très fréquent en Angleterre, au Canada et surtout aux Etats-Unis. Il n'est pas rare non plus dans plusieurs régions de France faisant face aux îles britanniques comme la Normandie, la Bretagne ou le Pas-de-Calais.

Les Bacon jurassiens viennent de Saint-Brais, où on les rencontre de 1443 à 1750 environ, notamment dans le hameau de Césai. Jusqu'au 19e s., leur nom est fréquemment écrit Baccon. Ils font souche dans diverses communes de la région : Seleute (15e s.), Montfaucon (16e s.), Undervelier (16e-18e s.), Epauvillers (16e-19e s., de Saint-Brais), Montmelon (17e s.), Chervillers/Epiquez (17e-18e s.), Asuel (17e-18e s.), La Scheulte (17e s.), Soulce (17e-18e s., probablement d'Undervelier). Probablement également issus d'une manière ou d'une autre du foyer Bacon de Saint-Brais, les Bacconier n'apparaissent qu'à Vendlincourt (16e s.) et Delémont (16e-17e s.).

Branches d'Asuel-Pleujouse : Cette lignée est attestée à Asuel dès la première moitié du 17e s. au moins puis à Pleujouse de 1705 à nos jours. Elle est visiblement reliée aux Bacon de Saint-Brais bien qu'on ne sache pas exactement comment. Les Bacon originaires de Pleujouse en Ajoie sont les seuls de Suisse à avoir perduré jusqu'à nos jours. C'est d'eux que sont issus les Bacon de Besançon (19e-20e s.). Ils descendent d'un menuisier arrivé d'Ajoie dans le Doubs vers 1830. Les Bacon d'Asuel-Pleujouse sont établis anciennement dans les localités suivantes :

Asuel (17e-18e s.), Pleujouse (18e-21e s., d'Asuel), Vendlincourt (18e s., d'Asuel), Delémont (18e s., d'Asuel), Besançon (19e-20e s., de Pleujouse), Porrentruy (19e-21e s., de Pleujouse), Muriaux (19e s., de Pleujouse), Boécourt (19e s., de Pleujouse), etc.

Branches de Saint-Brais-Lacollonge : Claude Bacon, né à Césai/Saint-Brais vers 1696, décède à Roppe (Territoire de Belfort) en 1758. Il épouse en 1722 Marguerite Gon, veuve de Jean Pierre Foltzler de Lacollonge et s'établit dans cette commune. Il exerce la profession de meunier et travaille, par exemple, à Anjoutey en 1726. C'est donc aussi de Saint-Brais que sont venus tous les Bacon que l'on rencontre aux 18e et 19e s. tout autour de Phaffans, notamment à Lacollonge, Roppe et Phaffans (18e-19e s.), Petitmagny (18e-19e s.), Etuefont (19e s.), Reppe (19e s.), Bitschwiller-lès-Thann dans le Haut-Rhin (19e s.) et Bavilliers (19e-20e s.).

C'est aux branches de Lacollonge qu'il convient de rattacher les Bacon de Beaucourt (19e-21e s.), Montbouton (19e s.), Dampierre-les-Bois (19e-20e s.), Delle (19e-20e s.), Audincourt (19e s.) et Badevel (20e-21e s.), puisqu'ils descendent d'un scieur venu de Reppe vers 1869.

Paul Bacon, originaire de Pleujouse, fut directeur de l'Ecole secondaire de Saignelégier de 1916 à 1953. Passionné d'histoire, il est l'auteur de deux livres entièrement consacrés à l'histoire des Franches-Montagnes, publiés en 1941 et 1957. Une soixantaine de personnes dans le Jura et en Suisse portent actuellement le patronyme de Bacon. Elles se rattachent toutes aux branches de Pleujouse. Quant aux Bacon du Territoire et du Doubs, ils ne sont guère qu'entre 10 et 25, mais ils ont peut-être des descendants porteurs du nom ailleurs en France, par exemple dans les Vosges ou le Haut-Rhin.

Les Bacon en Suisse : JU (50%), NE (4%), BE (18%), VD (15%), GE (7%), AG (3%), SG (3%).

Baconat, Bacconat, Backonat, Baconnat

Baconat, en patois jurassien, est un diminutif de Bacon, et cette famille est, elle aussi issue des Bacon de Saint-Brais de 1443. Le patronyme Baconat est attesté une fois dans ce village en 1490 puis c'est au Bémont qu'il est mentionné de 1496 à nos jours. Les Baconat firent partie des colons originaires de Montfaucon et Saint-Brais partis exploiter des domaines agricoles du côté des Rouges-Terres, au sud de la commune du Bémont, à une époque où cet endroit n'avait pas encore été complètement défriché. C'est dans ce hameau qu'ils ont vécu jusqu'au 19e s. et là ils ont donné leur nom au lieu-dit Les Prés Baconat.

On notera aussi que des Baconat du Bémont ont vécu à Courtelary (BE) vers 1529, soit juste avant la Réforme.

Au 19e s., les Baconat sont meuniers : brièvement aux Moulins de Soubey vers 1832 puis à l'étang des Royes/Saignelégier, non loin des Rouges-Terres. Le fils aîné, Eugène (1833-1907) reprend la ferme et le moulin-scierie des Royes. Son frère Vital (1834-1888), horloger, s'établit à Villars-sur-Fontenais à partir de 1853. Leur cadet, Antoine (né en 1837), lui aussi horloger, part en 1868 travailler à Newark (New Jersey), près de New York. Il n'aura pas de descendants mais plusieurs de ses neveux et petits-neveux de la branche de Fontenais traverseront l'Atlantique pour se rendre dans la région de New York en 1883, 1887, 1888, 1890, 1896, 1902, 1904, 1907, 1910, 1911, 1912, 1919 et 1927. Au total, une dizaine de Baconat ont travaillé et vécu aux Etats-Unis, la dernière étant décédée en 1996.

Les Baconat dont le destin a été le plus mouvementé sont certainement ceux de France. Leur ancêtre a quitté Fontenais à la fin du 19e s. pour aller apprendre le métier de sabotier à Aspach, près d'Altkirch (Haut-Rhin). Parti à New York vers 1901, Paul Baconat d'Aspach y épouse Marie Gérardin de Saint-Quirin (Moselle). Leur fils, Georges, naît à New York en 1908 mais va à l'école en allemand en Lorraine pendant la Première Guerre mondiale, sa maman ayant eu le mal du pays. La région redevient française en 1918 puis allemande en 1940. La famille est alors évacuée en « zone libre » près d'Agen (Lot-et-Garonne) avant de revenir en Lorraine. Elle vit actuellement en région parisienne.

Les deux branches Baconat du Bémont et de Fontenais sont toujours existantes, bien que peu nombreuses. La persistance de la branche du Bémont de 1496 à nos jours est remarquable dans la mesure où cette commune a rarement compté plus de deux ménages de ce nom simultanément. Dans cette commune, la famille a vécu aux Rouges-Terres jusqu'à 1870 environ, puis au Bémont jusqu'aux environs de 1902 et enfin aux Cufattes depuis plus d'un siècle. Peu avant l'arrivée du chemin de fer au Bémont en 1904, voyant la ligne passer juste devant sa ferme entre l'étable et les prés, Alcide Baconat-Girardin (1868-1943) préféra déménager aux Cufattes sur le domaine de ses beaux-parents ! Actuellement, les Baconat ne sont guère plus d'une dizaine de personnes vivant en Suisse et 2 ou 3 en France. Jusqu'à la fin du 19e s., ce patronyme était fréquemment écrit Bacconat, la graphie Baconat n'apparaissant que vers la fin du 17e s.

Les Baconat en Suisse : JU (58%), NE (14%), VD (14%), GE (14%).

Jean-Luc Wermeille

NOUS RECHERCHONS

Pour le numéro 100 qui sera un numéro spécial

Des articles qui pourraient être :

- un résumé de vos recherches
- des anecdotes quant à vos recherches
- un personnage de vos recherches
- des photos
- des documents
- etc. etc.

Cela devrait nous parvenir jusqu'à fin octobre par mail à joel_etique@hotmail.com
D'avance merci de votre collaboration

Une adresse intéressante pour les recherches dans les archives suisses :
www.archivesonline.org vous trouverez le lien sur votre site www.cgaeb-jura.ch

Anselme II Marchal-Mossé (1882-1921), célèbre aviateur oublié



Anselme Marchal-Mossé (1882-1921)
capitaine aviateur
oo Roxane Dyvonne Mossé
[Pays de France, n°192/20.6.1918

Il y a 100 ans, le lieutenant Anselme II Marchal s'est fait connaître en tant qu'aviateur lors de la première guerre mondiale pour avoir fait l'exploit d'être le seul pilote allié à avoir survolé Berlin en 1916.

Il a publié un récit de ses années de guerre qui a connu en son temps un grand succès public 1).

Il y raconte également, ses évasions, dont l'une s'est faite en 1918 en compagnie de Roland Garros (1888-1918), as de l'aviation française 2). Cette équipée inspirera, avec celle vécue par un troisième fou volant, Armand Pinsard (1887-1953), Jean Renoir qui fut aussi aviateur, pour écrire le scénario de son film *La Grande Illusion* (1937). Le personnage principal « le lieutenant Maréchal » qui rappellera en son souvenir notre lieutenant Marchal, était joué par Jean Gabin.

Par le fait qu'il soit né d'une famille impliquée dans la vie économique de Moutier, Anselme II Marchal mérite de figurer dans l'histoire de la Prévôté, même s'il n'a pas vécu lui-même dans la région.

Les ancêtres de son père sont issus d'une vieille lignée d'Alsaciens installés à Rouffach près de Colmar (F-68250, Haut-Rhin), sa famille comptant dans ses rangs deux professeurs de chirurgie à la faculté de Strasbourg et deux officiers généraux dans l'infanterie française.

Du côté de sa mère née Châtelain, elle est la petite-fille de Célestin

Châtelain-Gressly (1783-1864) franc-comtois d'origine, qui a fondé la Verrerie de Moutier en 1842.

Biographie

Il est né Anselme Léon Emile le 23 décembre 1882 à Moutier.

Son père – Anselme I Marchal-Châtelain (1850-1892) – est le 3e propriétaire du complexe de la Verrerie de Moutier, par son épouse Emilie née Châtelain (1867-1918) 3).

Celui-ci était associé en 1883 (jusqu'à sa faillite de 1889) avec Nicolas Junker (1851-1907) qui est à l'origine de l'industrie des tours automatiques à Moutier 4).

Quant à notre aviateur Anselme II Marchal-Mossé, il est mort prématurément le 23 décembre 1921 à Paris 16e, à l'âge de 39 ans, suite à un banal accident d'automobile.

Il avait épousé le 23 août 1919 à Paris 16e, Roxane Dyvonne Mossé (1898-1977), originaire du Vaucluse, née le 26 juillet 1898 à Carpentras (84031, F-Vaucluse), et décédée le 19 juillet 1977 à Maisons-Lafitte (78358, F-Yvelynes), à 78 ans.

Elle est la fille de Cerf Isaac Emmanuel Gustave Mossé (1872-1957), et de Leontine Mossé (1882-1970), du Vaucluse.

Se retrouvant veuve en 1921, Roxane épouse, en 1923 à Paris 5e, Raoul Edmond Humbert (1883-), commerçant, dont elle a divorcé en 1934.

Elle épousera en 3e noces, en 1936 à Villeneuve-Loubet (06161, F-Alpes-Maritimes), Emmanuel Mardochée Saada 5).

Années de formations (1902-1916)

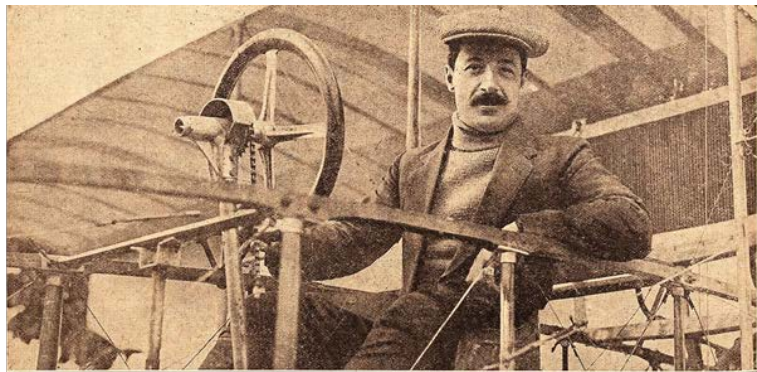
Après sa prime enfance passée à Moutier, il est envoyé à Rouffach afin d'y obtenir son diplôme supérieur de l'Institut commercial.

De là, il part pour Bordeaux en 1902 pour suivre une formation dans le 144e Régiment d'infanterie, jusqu'en 1904, date à laquelle il monte à Paris où il s'installe au 61, boulevard Pereire.

En 1910, il obtient le brevet n°328 de l'Aéro-Club de France de Paris créé en 1898, et s'impose dès lors comme l'une des principales figures des milieux d'aviations sportives.

Comme il est parfaitement bilingue, il choisit de s'expatrier en 1912 outre-Rhin afin d'y travailler pour des firmes allemandes dans le but de tester des monoplans Haelefin. Il expérimente également des hydravions pour le compte du célèbre concepteur allemand de yachts Max Oertz (1871-1929), sur l'aérodrome Johannisthal à Berlin, qui est le premier du genre en Allemagne, construit peu avant en

1909. Lorsque la première guerre mondiale éclate, il se trouve à Warnemünde sur la mer Baltique, au nord de Rostock.



Anselme Marchal-Mossé (1882-1921), pilote civil en 1910
[La Vie au Grand Air, n°837, 1.6.1918]

En tant qu'Alsacien d'origine, ces circonstances le prédisposent à être mobilisé pour le Kaiser. C'est la raison pour laquelle, le 2 août 1914, il choisit de quitter l'Allemagne sur le champ.

Son retour au pays s'apparente dès lors à une évasion. Lorsqu'il prend le train en passant par Berlin, Cologne, puis Herbenthal en Belgique, il esquivé quelques dangereux contrôles, mais parvient à Liège, et arrive enfin à Jeumont sur la frontière française. Il doit poursuivre à pied pour cause d'enlèvement de

rails, puis prend un nouveau train pour gagner finalement Paris.

A peine rentré, il retourne à son unité d'origine de Bordeaux, puis rejoint la 2e réserve de Versailles-Saint-Cyr. Le 16 août 1914 déjà, il est incorporé à l'escadrille MS 23 qui vient juste d'être créée à Saint-Cyr, et obtient son brevet de pilote militaire.

Dès lors, il subit plusieurs affectations militaires, dont à Tours et à Paris, pour rejoindre enfin l'escadrille de défense aérienne du camp retranché de Paris (CRP) basée au Bourget.

Durant cette période troublée, ses affectations évasives laissent à penser que ses connaissances approfondies de l'aviation allemande l'ont prédisposé à intéresser le GQG à lui fournir quelques discrets renseignements militaires sur l'ennemi.

Le 7 mars 1915, il est promu sous-lieutenant et passe quelques mois au sein de l'escadrille de chasse de protection 49 qui opère dans les Vosges, jusqu'en mars 1916.

Son raid au-dessus de Berlin du 20 juin 1916

Depuis quelques temps, Anselme Marchal étudie le projet de survoler Berlin en avion, afin d'y larguer des tracts d'intimidation, dans le but de démontrer aux Allemands qu'ils étaient dans le rayon d'action des avions français.

Projet fou, en pleine guerre, qui prévoyait de rejoindre depuis Nancy les lignes amies russes jusqu'à la ville de Rovno (Rivne, Ukraine) en Galicie occidentale, distante de 1'500 km sans escale.

Cette épopée demeurerait unique dans les annales de la grande guerre.

Son appareil serait un biplan Nieuport avec un moteur de 80 chevaux. Il emporterait le carburant nécessaire à 14 heures de vol, avec une vitesse pouvant atteindre les 150 km/h.

L'engin pèsera une tonne au total avec ses 385 litres d'essence, ses 88 kilos d'huile et le matériel de propagande.

Pour le retour, il prévoit de finir sa mission en Italie au sud de la plaine du Pô, après un passage au-dessus de la ville de Vienne laquelle recevrait elle aussi son lot de tracts.

C'est en mars 1916 qu'il obtient les autorisations nécessaires du Ministère de la guerre pour réaliser dans le plus grand secret son intention de survoler Berlin. Celui-ci l'investi d'une double mission : l'une officielle, l'autre secrète. La première consiste à se rendre en Russie afin d'y assurer la liaison entre les armées alliées. La seconde mission, la secrète, imaginée par le Service de la propagande aérienne (SPA) - et non par Marchal -, consiste à déverser des milliers de tracts sur Berlin afin d'exhorter la population berlinoise à exiger la fin des combats.

Deux mois plus tard, le 6 mai 1916, il est cité à l'ordre de l'aéronautique.

Fin prêt, dans la nuit du 20 juin 1916, dans le plus grand secret, il décolle par un temps maussade de Malzéville-Nancy en région Lorraine. Il est équipé pour se diriger d'un altimètre, d'une boussole et d'une carte de plus de 7 mètres de long.

Il survole sans problème les villes de Sarrebruck, Sarguemines, Mayence, Francfort-sur-le-Main, Fulda, Gotha, Halle, et Berlin où il arrive à 2 h 10 du matin après un voyage de 700 km qui a duré 5 heures, et qui représente les deux tiers du trajet prévu.

Là, il lâche la moitié de ses 10'000 tracts sur les quartiers ouvriers de Lichterfelde et Tempelhoferfeld. Mais au moment où il survole les quartiers riches de Wilmersdorf et Schoeneberg, il commence à ressentir quelques ratées de moteur.

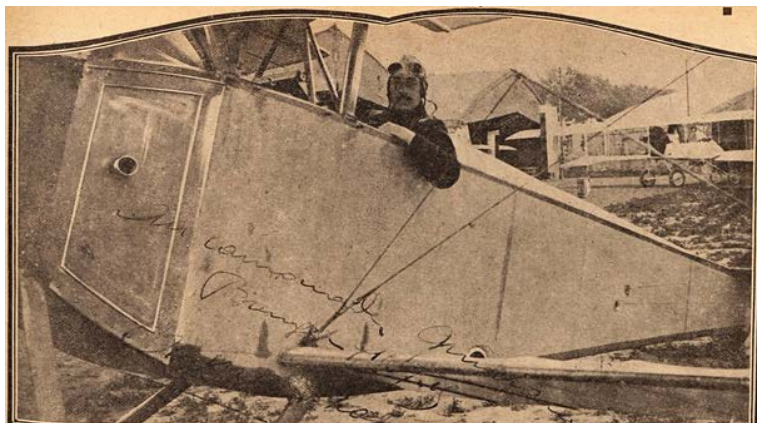
Il parcourt encore quelques 300 km, mais, il est contraint à se poser dans un champ vers Chelm (à l'est de Lublin) en territoire de l'Empire russe occupé par les Autrichiens (aujourd'hui situé au sud-est de la Pologne). Il remarque quelque peu dépité, qu'il ne se trouve qu'à seulement une centaine de kilomètres de son étape russe après avoir parcouru quelque 1'380 km depuis Nancy.

La panne n'est pas grave, mais nécessite qu'il change les bougies. Mais au moment où il est penché sur son moteur, une patrouille autrichienne le surprend et l'arrête ce matin du 21 juin 1916.

Années d'internement (1916-1918)

Aussitôt, Marchal est dirigé sur Lublin, et conduit à l'hôtel comme un voyageur ordinaire, puis il rencontre le gouverneur du lieu qui le félicite chaudement pour son exploit.

Il est transféré ensuite à Vienne en Autriche, en première classe, et est reçu courtoisement par le chef de l'aéronautique de Vienne qui l'invite à dîner chez lui. Sa captivité jusqu'à présent a toutes les apparences d'un agréable tourisme. Malgré cela, il est transbahuté à la prison militaire à l'ambiance plus austère.



Anselme Marchal-Mossé (1882-1921) sur son biplan Nieuport
[La Vie au Grand Air, n°837, 1.6.1918]

Après 3 ou 4 jours, il est déplacé au camp de Salzerbad en Basse-Autriche à environ 50 km au sud-ouest de Vienne. En temps de paix, c'était une station thermale située dans un endroit bucolique isolé dans la montagne, entourée d'un beau parc arboré et fleuri au milieu duquel se trouve une vaste piscine. Néanmoins, pour l'occasion, son enceinte était garnie de fils de fer barbelés, et les prisonniers de guerre, surtout russes, y étaient désormais concentrés.

Son internement qui a duré 5 semaines, de juillet à début août 1916, se passe dans un bon confort

malgré une surveillance rigoureuse : il dispose d'une nourriture abondante, et il est installé dans une chambre pour lui tout seul. Côté distraction, rien à se plaindre, elles sont dignes d'un camp de vacances : tennis, bals et autres concerts sont organisés où étaient invitées les jeunes filles de Kleinzell, le village voisin.

Celles-ci profitaient également de la fraîcheur de la piscine, en même temps que les prisonniers, du commandant du camp et de ses officiers, sous l'œil attentif de madame la colonelle ...

Début août 1916, le temps des réjouissances semble terminé. Il est envoyé sous escorte à la prison de Salzbourg afin d'être transféré en Bavière, à Landschut, ville au sud de Regensburg, au centre de laquelle se trouve le camp allemand de l'île de Mitterwöhr sur la rivière Isar.

Désormais, il doit faire face à des mouchards qui usent et abusent de ruses pour le faire parler de son raid sur l'Allemagne.

En novembre 1916, il songe à s'évader de l'île avec d'autres internés et à gagner la frontière suisse.

Mais, soupçonnés de préparer une cavale, ils se font transférer dans un autre camp, après 3 mois et demi d'internement (début août- mi-novembre 1916).

Il se retrouve maintenant dans le vieux fort 9 d'Ingolstadt, ville au bord du Danube en Bavière, entre Nürberg et Augsburg. Changement de régime : chambrée en casemates passablement humides, et nourriture immonde. Il va y rester une quinzaine de jours (mi-novembre à fin novembre).

Fin novembre 1916, il est transféré à Magdebourg (à l'ouest de Berlin), dans la forteresse de Kavalier Scharnhorst, au bord de l'Elbe. Etant le seul prisonnier français, il est incarcéré avec une majorité de russes, mais il y a aussi quelques officiers belges et britanniques.

A peine arrivé, il songe déjà à s'évader en entaillant les barreaux des douches, mais sa tentative échoue sans qu'il en subisse les conséquences.

Sa deuxième tentative, plus élaborée, s'organise avec l'aide de l'officier anglais Cartwright. Elle consiste à se fabriquer un faux ordre de service, à trouver un laissez-passer et à résoudre la question du costume. Car, ils ont bien l'intention de sortir par la grande porte.

L'idée, c'est que Marchal déguisé en officier prussien, conduise son comparse Anglais déguisé lui en véritable prisonnier en vue d'un transfert dans un camp voisin.

Ces détails réglés, ils se lancent le 27 janvier 1917, à la faveur de la nuit, par grand froid et neigeux. Ils passent aisément les sentinelles qui ne se doutent de rien. De là, ils se rendent à la gare où ils prennent le train pour Berlin-Postdam, crochet intentionnel pour semer les poursuivants.

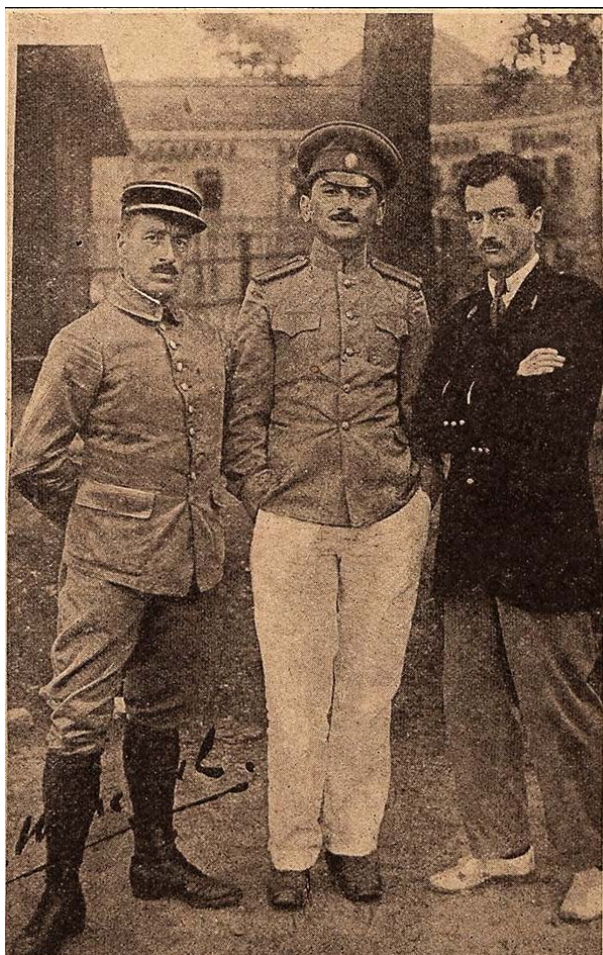
Ensuite, ils prennent un train en direction nord-ouest jusqu'à 150 kilomètres environ de la Hollande. Le reste, ils le feront à pied de nuit, le jour en se cachant dans les bois.

Au soir du 5e jour de cavale, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont qu'à 4 km de la frontière hollandaise.

Par nuit noire, ils doivent traverser des étangs gelés lorsque l'Anglais tombe dans une crevasse.

Marchal doit s'immerger pour le secourir et trouve enfin un appui pour remonter sur la terre ferme.

Trempés, et par une bise glaciale, ils poursuivent leur chemin. Mais, épuisés et transis de froid, ils se font arrêter par une patrouille à Neu-Sustrum, soit à 1 km de la Hollande... le 31 janvier 1917.



Anselme Marchal-Mossé (1882-1921), à gauche
 Roland Garros (1888-1918), à droite
 Personnage inconnu au centre
 Prisonniers à Magdenbourg 1917-1918
 [La Vie au Grand Air, n°837, 1.6.1918]

Après 3 jours de captivité, ils sont renvoyés à Magdebourg, mais à la prison civile de la ville. Là, à peine remis en cellule, jugés et condamnés, ils parviennent à sortir de leurs cellules à l'aide d'une fausse clef, mais se font à nouveau arrêter dans l'enceinte du pénitencier.

Après 5 mois, en mai 1917, il est ramené dans sa condition première, soit à la forteresse de Kavalier Scharnhorst.

Le mois suivant, en juin 1917, Roland Garros, as de l'aviation française, arrive à la forteresse après avoir passé par divers camps. Il avait été fait prisonnier deux ans auparavant, en avril 1915, au-dessus de la Belgique, lorsqu'il a été touché par une balle allemande et contraint d'atterrir. Maintenant enfermé au Scharnhorst, il a fait connaissance avec Anselme Marchal déjà habitué des lieux. Sans tarder, ils échafaudent ensemble un projet de cavale, qui va aboutir à sa troisième tentative d'évasion de Magdebourg, qui sera enfin la bonne.

Le plan retenu ne sera guère éloigné de celui tenté avec l'officier anglais Cartwright : sortir tout bonnement par la grande porte.

C'est le 14 février 1918, qu'Anselme Marchal déguisé en officier prussien et parfaitement bilingue, emmenant Roland Garros grimé en prisonnier allemand, se présente tout naturellement à la grande porte avec un faux laissez-passer.

Avec un discours tout en raideur germanique, ils passent rapidement et sans difficulté la première sentinelle, la seconde, puis les deux autres qui suivent.

Débarrassés de leurs déguisements, ils se rendent à la gare, où ils prennent le train du soir comme

deux civils anonymes, avec l'intention de rejoindre la frontière hollandaise.

C'est chose faite en quatre jours de train, en passant par Brunswick (Braunschweig), Cologne (Köln) jusqu'à Aix-la-Chapelle (Aachen), proche de la frontière, où ils préfèrent sauter du train en marche afin d'éviter des contrôles inopinés.

Mais, les patrouilles sont très nombreuses à la frontière hollandaise, et ils sont contraints par deux fois de rebrousser chemin en attendant une opportunité qui se présente enfin pour passer de l'autre côté. Sauvés pour de bon cette fois, ils rejoignent en train La Haye et se rendent de suite à l'ambassade de France où ils arrivent le 20 février 1918.

Pour leur retour de captivité, on les envoie d'abord à Londres, puis à Boulogne, et ils arrivent le 3 mars 1918 à Paris, date qui marque la fin de leur périple.

Retour de captivité (3 mars 1918)



Anselme Marchal-Mossé (1882-1921)
[La Vie au Grand Air, n°837,

Dans les jours qui suivent, le 5 mars, Anselme Marchal rencontre sa mère qui arrive de Cannes où elle a passé l'hiver. Des cérémonies et des honneurs se succèdent agrémentés de discours officiels et de médailles reçues. Il a même la fierté de voir un beau portrait colorisé de lui en couverture du Pays de France du 20 juin 1918, réservé aux seules figures de la guerre. 6) Mais, Roland Garros ne pourra pas longtemps profiter des honneurs, puisqu'il meurt 8 mois plus tard le 5 octobre 1918 dans un combat aérien dans les Ardennes à la veille de ses 30 ans.

Maintenant, Marchal planche sur un projet qu'il a imaginé pendant ses longs mois d'internement, celui de traverser l'Atlantique en hydravion depuis Dakar pour rejoindre la côte est du Brésil. Cela représente un trajet de 3'000 km en 30 heures de vol.

En attendant, les autorités lui proposent d'effectuer une « mission d'études des conditions de la navigation aérienne dans la Méditerranée occidentale » qui serait « destinée à ouvrir la voie aux voyages par escadrilles entières que doivent tenter, au mois d'août 1919, 36 hydravions de l'aviation maritime ».

Première traversée de la Méditerranée en hydravion (1919)

Le 26 mars 1919, alors qu'il vient d'être promu capitaine, il rejoint le 9 mai Saint-Raphaël sur la Côte d'Azur afin de s'entraîner sur des modèles d'hydravions qui sont en plein développement.

En juin 1919, il obtient l'autorisation des autorités afin de tenter la première traversée sans escale de la Méditerranée en hydravion dans le cadre de cette mission d'études.

Parti de Saint-Raphaël le 19 juillet 1919 au petit matin en compagnie de son mécanicien Giordan, il amerrit devant Bizerte au nord de la Tunisie vers midi après avoir parcouru environ 800 km en quelques 7 heures de vol.

C'est ce même trajet Saint-Raphaël – Bizerte que son ami Roland Garros avait réussi à effectuer en 1913 en première mondiale, mais avec un avion de type normal.

Le 26 juillet 1919, il s'envole sur Alger où il est reçu par la municipalité.

Mais son hydravion a subi de tels dommages à la coque, une véritable passoire selon ses termes, qu'il préfère renoncer à sa traversée de retour par la voie des airs. C'est en bateau et en train qu'il rejoint Paris le 18 août 1919 où il est domicilié rue de Siam 15, Paris 16e avec sa mère.

Cinq jours après, il épouse Roxane Dyvonne Mossé, une jeune vaclusienne de 21 ans.

Dernières années (1919-1921)

A ce moment-là, il a toujours en tête son rêve de traverser l'Atlantique, mais la construction d'un hydravion transatlantique semble poser de tels problèmes matériels et administratifs qu'il renonce finalement à poursuivre ses efforts en France.

A sa démobilisation, le 25 octobre 1919, il annonce par voie de presse, partir en Amérique où il espère trouver un mécène qui lui fournira tous les moyens de réussir.

Dans les faits, il s'est mis d'accord avec un consortium américain afin de financer sa traversée l'Atlantique en hydravion de Dakar à Pernambouc dans le Nordeste du Brésil.

Pour ce faire, Marchal commande un avion Bréguet fixé à 110'000 francs sur lesquels il en versa 33'000. Mais sa mise au point prend un tel retard, qu'il ne peut poursuivre son oeuvre, rattrapé par une mort prématurée en 1921, mettant un terme définitif à son projet. Après son décès, sa mère a entrepris un procès à Bréguet afin de récupérer sa mise, ce qui a été réglé.

Pendant ces derniers temps, en dehors de son affaire américaine, Marchal reçoit les honneurs, lorsqu'il est nommé le 7 mars 1918 Chevalier de la Légion d'honneur 7). Il se fait élire vice-président de la Ligue des pilotes aviateurs à l'été 1919 et président d'un syndicat professionnel des pilotes aviateurs le 26 janvier 1920. Puis le 30 août 1920, il est affecté dans la réserve au 11e Régiment de Metz-Frescaty.

Depuis son retour d'Alger, la presse ne s'intéresse plus guère au héros de naguère. Le mauvais sort semble maintenant le poursuivre.

Au printemps 1921, alors qu'il désirait mettre en marche son automobile, il est victime d'un retour de manivelle qui le blesse gravement. Il doit être opéré, mais son état se dégrade lentement probablement dû à une septicémie.

Conséquence, il décède le 26 juin 1921 à l'âge de 39 ans, à son domicile, rue des Vignes 58, à Paris 16e, après de longs mois de souffrance.

Ses obsèques ont lieu le 29 à l'église Notre-Dame de Grâce de Passy.

Conclusion

Après avoir été acteur à l'époque héroïque de l'aviation, côtoyé de nombreux as volants, s'être distingué par des exploits insolites, et connu tous les honneurs, Anselme Marchal, mort trop tôt, a disparu injustement dans les oubliettes de l'histoire.

C'est pourquoi, cet article le rappelle à son souvenir comme un personnage qui a marqué son temps et qui mérite, par sa famille aussi, de figurer dans l'histoire de la Prévôté.

Notes :

1. « Après mon vol au-dessus de Berlin », éd. Jules Tallandier, Paris 1919
Roland Garros (1888-1918) : Aviateur français connu pour ses exploits sportifs en avion surtout de la toute première traversée de la Méditerranée en 1913. Aujourd'hui, son nom reste associé aux tournois des Internationaux de France de tennis qui se déroulent dans le stade qui porte son nom depuis sa construction en 1928. [wikipedia]
2. Les notices suivantes seront développées dans les prochains bulletins :
- Anselme I Marchal-Châtelain (1850-1892) avec des éléments de son ascendance.
- Alfred I Châtelain-Vives (1820-1907), 2e propriétaire de la Verrerie de Moutier (beau-père du précédent).
- Célestin Châtelain-Gressly, (1783-1864), fondateur de la Verrerie de Moutier (père du précédent).www.hls-dhs-dss.ch : Alain Cortat, « Junker, Nicolas (1851-1907) », in Dictionnaire historique de la Suisse, en ligne, version du 25.07.2007
3. www.culture.gouv.fr/LH/LH136/PG/FRDAFAN83_OL1726043v001.htm (son bulletin de décès, où est mentionné son épouse Roxane Dyvonne Mossé)
- gw.geneanet.org/jupape?lang=fr&iz=11510&p=roxane+dyvonne&n=mosse Par Jean-Paul Bourlac [jupape]
- geneabour.fr/media/img1/IMG_1255.jpg : contrat de mariage, 23.8.1919
- geneabour.fr/media/an15/151027-37.jpg : bulletin de décès, 26.6.1921
- geneabour.fr/media/an15/151027-38.jpg : avis de décès, 26.6.1921
4. Son portrait colorisé en couverture du Pays de France du 20 juin 1918, n° 192 : C'est un périodique français illustré publié de 1914 à 1919, qui a comme sous-titre : Organe des états-généraux du tourisme. Il a adopté une ligne patriotique dès le début du conflit.
5. Sur le certificat de sa Légion d'Honneur, en date du 7 mars 1918, le n°136.168. Il est indiqué : Qualité ou grade : « Lieutenant d'infanterie de réserve au service des fabrications de l'aviation militaire ». Départ du brevet : 4 août 1923 à la veuve.
- www.culture.gouv.fr/LH/LH136/PG/FRDAFAN83_OL1726043v001.htm (site du ministère de la culture) (sa Légion d'Honneur)

Bibliographie

- Marie-Catherine et Paul Villatoux, L'extraordinaire épopée du lieutenant Marchal, Histoire et collections, Paris 2014, dont une préface des auteurs intitulé « Anselme Marchal, un célèbre inconnu », pp. 7-43, et qui comprend son récit de 1919 « Après mon vol au-dessus de Berlin »
- Alfred Holzer, Walter Rougemont, De Moutier village à Moutier ville (Extraits de la presse locale 1894-1950), 1970, p. 75

Sites

- www.chronologie-jurassienne.ch/fr/003-PERSONNES/M/Marchal--Anselme-II.html
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Anselme_Marchal

Robin Moschard

Origine de Nicolas GIGON de Damvant

Le 1er novembre 1660 à Fontenais, Jean VOISARD épouse Françoise GIGON, fille de Nicolas de Damvant. Cet acte contient 2 énigmes, d'où vient ce Jean VOISARD et qui est Nicolas GIGON de Damvant, puisqu'aucun GIGON ne figure sur les RP de Damvant. En 1648 il y avait déjà eu Antoine GIGON de Damvant marié 3 fois à Fontenais, avec descendance et dont on connaît le testament et l'inventaire après décès en 1692.

Pour Nicolas la réponse est apportée par le contrat de mariage du 20 mai 1612 entre François NARBEZ de Damvant et Lorence GIGON, fille de feu Guillaumat de **Goumois**, auquel étaient présents Nicolas son frère et ses 2 autres frères Jehan et Mory.

Contrat de mariage à Réclère (JU) le 20/05/1612 AAEB B207/5 Jehan JOLISSAINT Notaire 0387rv

* entre NARBEZ François (M)

- Fs/fa de NARBEZ Blaise de Damvant

- et de Vuillemate

* et GIGON Lorence (F)

- Fs/fa de GIGON Guillaumat † de Goumois

- et de †

témoin 1 : GIGON Jehan frère de la future

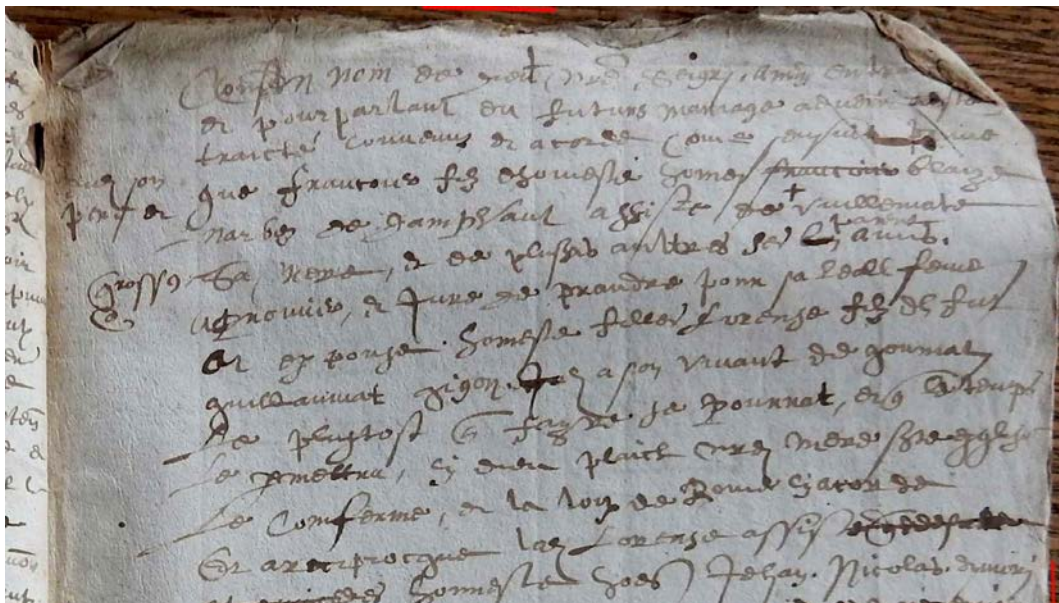
témoin 2 : GIGON Nicolas frère de la future

témoin 3 : GIGON Mory frère de la future

témoin 4 : SAULNIER Hugues Curé de Damvant témoin requis

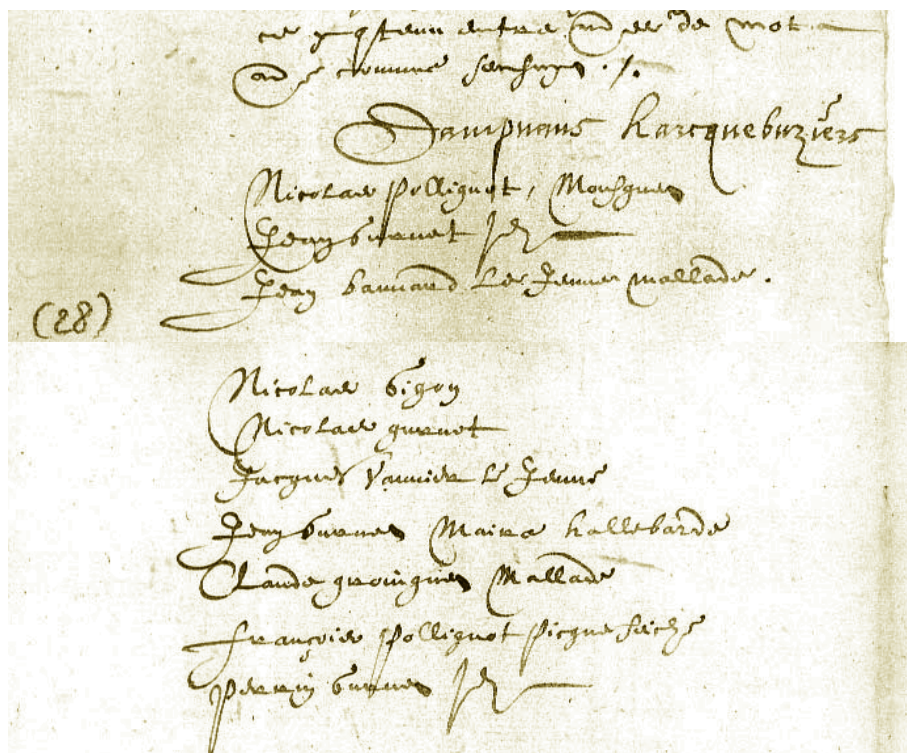
Autres témoins requis : Guiat NARBEZ de Réclère, Claude THEULAT de Roche d'Or, Estienne SAULNIER de Damvant

Passé à Damvant



Ce Nicolas GIGON était aussi présent lors de la Montre d'armes comme arquebusier (Archives Nationales ANK 2215) le 30 mars 1615, ce qui signifie qu'il était sujet du Prince de Montbéliard et non de l'Évêque à cette époque.

Dung aultre Rolle de
monstre d'armes de la
Seigneurie et souveraineté dudit
Blamont fait devant le
grand pont de la Ville de montbéliard
le trentieme jour du mois de
mars l'an mil six cent et quinze
par devant les Sieurs Conseillers
Belleney, duVernoy le jeune, Monsieur
Claude Flammandt ingeniaire, Les Sieurs
Chastellain Albert binninger et Gedeon
titot greffier...



Les situations politiques et religieuses de ces territoires expliquent ces curieuses situations individuelles.

Carte de la Seigneurie de Franquemont extraite de la carte de Schickardt de la Principauté de Montbéliard en 1616 et partie de la Seigneurie de Blamont avec les enclaves de Damvant et Réclère. La Seigneurie de Franquemont était dans la mouvance de l'Évêché et les enclaves de Damvant et Réclère reviendront dans l'Évêché à la fin du XVII^e siècle.



Partie de la carte reconstituée par la Sté d'Émulation de Montbéliard en 1997, en vente à la SEM, tous droits réservés.

René Vermot-Desroches



Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses peuvent être adressées par le formulaire de contact du site internet ; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.



Question No 1004

MONNOT

Jean TRIPOGNEY

Recherche tous renseignements sur MONNOT Catherine née vers 1675 et mariée vers 1695 avec Guillaume TRIPONE (ou TRIPONEZ et autres orthographes...). Ils ont "émigré" en France et se sont établis en Haute-Saône à ARPENANS où ils ont fait souche. L'origine des "TRIPO" se situe à La Bosse, Les Bois, Le Noirmont.

Question No 1005

Yvonne Hausheer

Je cherche un contact dans la région de Porrentruy qui a envie d'accompagner et aider des visiteurs des Etats Unis dans les Archives. Il faut des connaissances d'Anglais. La visite aura lieu en septembre 2018.



Delémont - samedi 17 novembre à 14h00, conférence de Martin Nicoulin :

**« Quand les Jurassiens émigraient :
Fondation de la ville de Nova Friburgo au Brésil »**

Au début du XIXème siècle, la Suisse connaît l'invasion et l'occupation étrangère. A ce malheur succède une grave crise économique et écologique. C'est alors que l'émigration des Suisses vers les Amériques atteint des chiffres record. Des Fribourgeois décident de diriger ce flot migratoire vers le Brésil et négocient à Rio de Janeiro un traité d'établissement. En juillet 1819, plus de deux mille Suisses partent d'Estavayer-le-Lac ou de Bâle et s'en vont fonder au Brésil la ville de Nova Friburgo. Avec ses 200.000 habitants, Nova Friburgo célèbre cette année le deuxième centenaire de sa fondation et resserre toujours davantage les liens qui l'unissent à notre pays.



© Alain Wicht

Martin Nicoulin est docteur ès lettres et directeur émérite de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Cet historien est l'auteur de plusieurs publications et conférences. Sa thèse de doctorat « La Genèse de Nova Friburgo (Brésil) » a connu plusieurs éditions et une traduction en portugais. Comme acteur culturel, avec l'Association Fribourg-Nova Friburgo, Martin Nicoulin a créé une fromagerie-école, un musée historique et un foyer pour handicapés dans cette ville brésilienne fondée par des Suisses. Le Brésil a reconnu ses mérites et l'a honoré de nombreux titres, comme Citoyen

d'honneur, Commandeur de l'Ordre Rio Branco et Baron de Nova Friburgo. Martin Nicoulin a défilé avec son livre le 16 mai 2018 lors des festivités du bicentenaire de Nova Friburgo.



Réponse No 521 HENRY René Vermot-Desroches

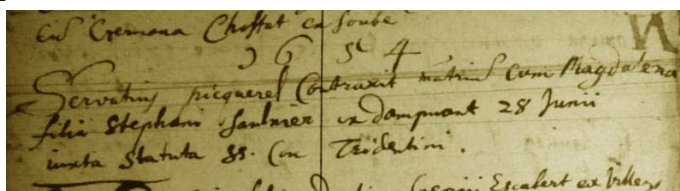
Question de F. Chalamaud parue dans le bulletin numéro 46. Complément à la réponse parue dans le no 97

Cette ascendance qui semble être tirée de geneanet

Nicolas BRANDELET	~ 1655	Fribourg	Anne PIQUEREZ	8.9.1675	Damvant	16.2.1735	Mandeure
Anne PIQUEREZ	19.6.1655	Clos du Doubs	Nicolas BRANDELET	8.9.1675	Damvant	25.7.1730	Mandeure
Génération 9							
Servais PIQUEREZ	~ 1630	Clos du Doubs	Madeleine SAUNIER	28.6.1654	Epauvillers		
Madeleine SAUNIER	1630	Damvant	Servais PIQUEREZ	28.6.1654	Epauvillers		
Génération 10							
Étienne SAUNIER	1580	Damvant	Jeanniron RÉRAT	5.1.1605	Damvant		
Jeanniron RÉRAT	1580	Fahy	Étienne SAUNIER	5.1.1605	Damvant		
Génération 11							
Hugues SAUNIER	~ 1550		Anne CATTIER				
Anne CATTIER	~ 1560		Hugues SAUNIER				
Abry RÉRAT							
Génération 12							
Hugues SAUNIER	~ 1520						

doit être corrigée et complétée de la manière suivante:

le mariage à Epauvillers le 28 juin 1654 est filiatif Madeleine SAULNIER est bien fille d'Etienne de Damvant et probablement de Jeanniron RÉRAT.

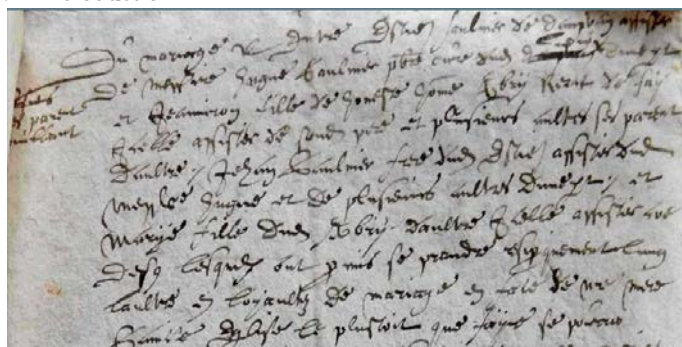


X à Epauvillers (JU) le 28/06/1654 ARCJ bob 31 item 8 vol 11 9138

* de PICQUEREL Servais (M)
* et de SAULNIER Madeleine (F)
- Fa de SAULNIER Etienne de Damvant

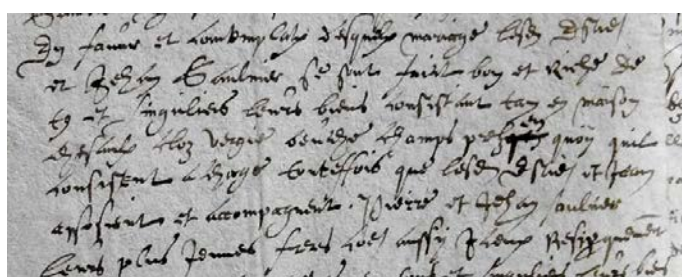
en 1605 il n'y a pas de mariage SAUNIER RÉRAT, mais un contrat de mariage (AEB B207/5 Notaire Jehan Jolissaint 1600/1631) en date du 5 janvier 1613 dont voici l'essentiel du contenu: il s'agit de 2 frères qui épouseront les 2 sœurs, sur un seul acte, c'est un cas exceptionnel,

1. introduction



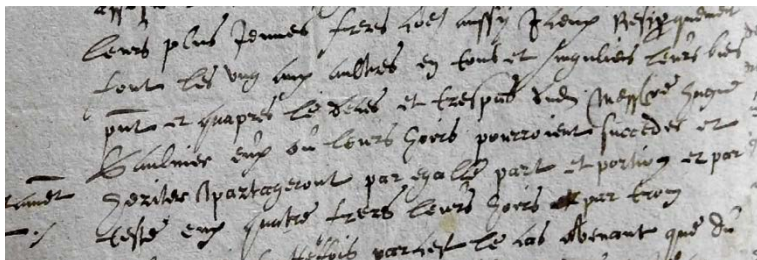
Du mariage "projeté" entre Estienne Saulnier de Dampvans assister
De messire Hugue Saulnier pretre curé dudit lieu
dune part et Jeanniron fille de honeste homme
Abry Rerat de Fay Icelle assister de sondit pere et
plusieurs aultres ses parents Daultre./ Jehan
Saulnier frere dudit Estienne assister dudit
messire Hugue et de plusieurs aultres Dune part
./ et Marye fille dudit Abry Daultre Icelle assister
"aussi Desdits" lesquels ont promis se prendre
reciproquement lung laultre en loyaultez de
mariage en face de notre mere Sainte Eglise le
plustot que fayre se pourra

2. l'apport des hommes, leur père est décédé, on ignore son nom et ils ont 2 frères Pierre et Jehan



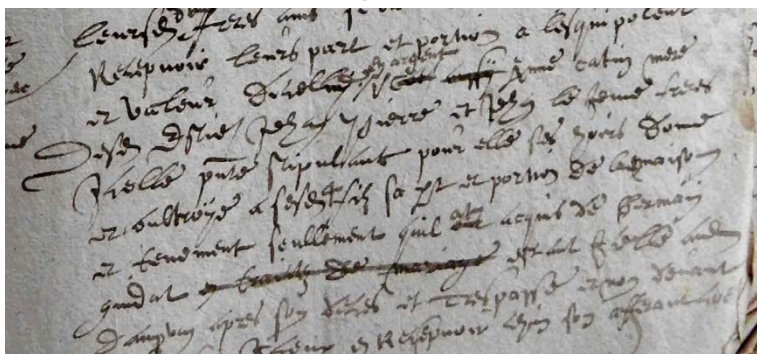
En faveur et contemplation desquels mariage
lesdits Estienne et Jehan Saulnier se sont fait
bon et riche de tous et singuliers leurs biens
consistant tant en maison chesaulx cloz vergier
oeuche champ prels en quoy quil consistent a
charge toutefois que lesdits Estienne et Jean
assossient et accompagnent Pierre et Jehan
Saulnier leurs plus jeunes freres

3. les frères SAULNIER seront héritiers d'Hugues SAULNIER curé de Damvant présent, ce qui implique un lien, jamais précisé, peut être leur oncle ?



font les ung aux aultres en tout et singuliers leurs biens présent et quapres le deces et trespas dudit Messire Hugue Saulnier eux ou leurs hoirs pourroient succeder et heriter (soit par testament quautrement) par egalle part et portion et par teste eux quatre freres leurs hoirs

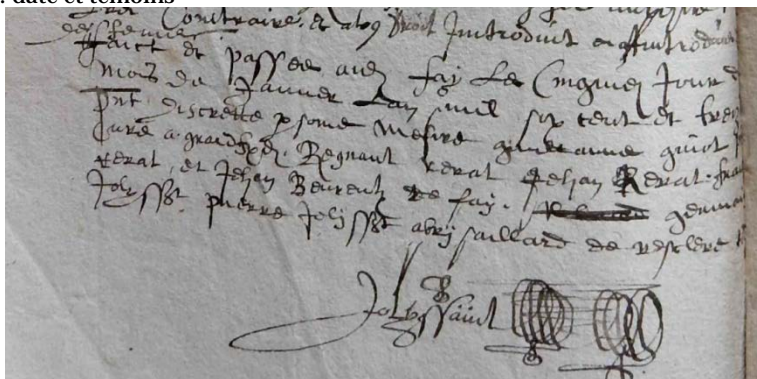
4. Anne CATTIN mère des futurs lègue une maison à ses fils



et valeur dicelluy en argent / Anne Catin mere Desdits Estienne Jehan Pierre et Jehan le jeune freres Icelle presente stipulant pour elle ses hoirs donne et aultroyé a sesdits fils sa part et portion de ladite maison et tenement seulement quil at acquis de Germain guidat en traicte de mariage estant Icelle audit Dampvan apres son deces et trespasse

suivent les conditions et formules habituelles et pour terminer

5. date et témoins



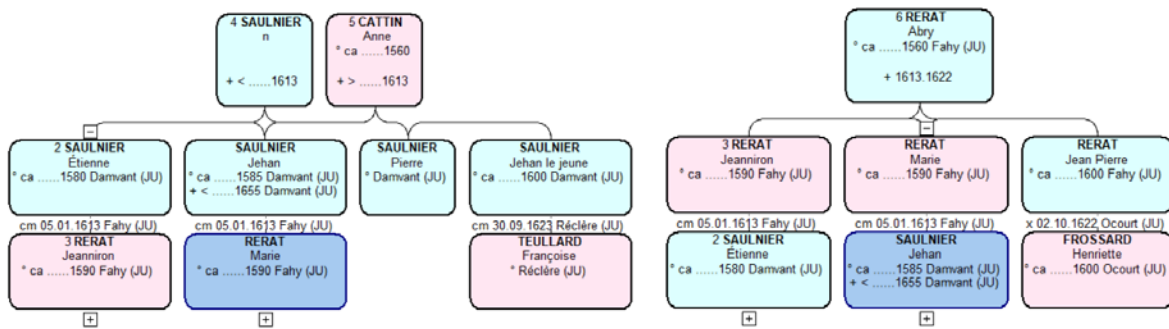
.....
fait et passer audit fay le cinquieme jour du mois de janvier lan mil six cent et treize presents discrete personne messire guillaume guiot curé a grandfontaine . Regnaut rerat Jehan Rerat francois rerat et Jehan Beureulx de fay , germain Jolyssaint Pierre Jolyssaint abry saillard de resclere

Jehan Jolyssaint Notaire

Synthèse au format NIMEGUE et Expoactes :

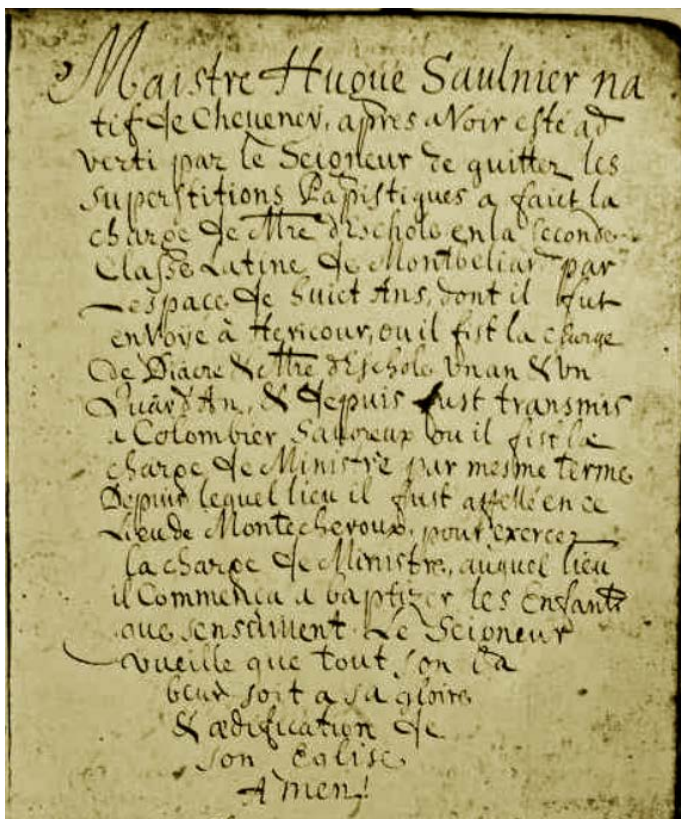
<p>Contrat de mariage à Réclère (JU) le 05/01/1613 AAEB B207/5 Jehan JOLISSAINT Notaire 0251rv * entre SAULNIER Jehan (M) en même temps CM de son frère et de la soeur de sa future - Fs/fa de † non nommé - et de CATTIN Anne * et RERAT Marie (F) - Fs/fa de RERAT Abry de Fahy témoin 1 : SAULNIER Hugues Curé de Damvant Assiste le futur Le futur sera son héritier témoin 2 : GUIOT Guillaume Curé de Grandfontaine témoin requis témoin 3 : RERAT Regnaut témoin 4 : RERAT Jehan sont cités Pierre et Jehan le jeune SAULNIER ses plus jeunes frères Autres témoins : François RERAT, Jehan BEUREULX de Fahy, Germain JOLISSAINT, Pierre JOLISSAINT, Abry SAILLARD de Réclère Passé à Fahy</p>	<p>Contrat de mariage à Réclère (JU) le 05/01/1613 AAEB B207/5 Jehan JOLISSAINT Notaire 0251rv * entre SAULNIER Etienne (M) en même temps CM de son frère Jehan et de la soeur de sa future originaire de Damvant - Fs/fa de † non nommé - et de CATTIN Anne * et RERAT Jeanniron (F) - Fs/fa de RERAT Abry de Fahy témoin 1 : SAULNIER Hugues Curé de Damvant Assiste le futur, le futur sera son héritier témoin 2 : GUIOT Guillaume Curé de Grandfontaine témoin requis témoin 3 : RERAT Regnaut témoin 4 : RERAT Jehan sont aussi cités Pierre et Jehan le jeune leurs plus jeunes frères non mariés Autres témoins requis: François RERAT , Jehan BEUREULX de Fahy , Germain JOLISSAINT, Pierre JOLISSAINT, Abry SAILLARD de Réclère Passé à Fahy</p>
---	--

Donc dans la génération 11 on ne connaît qu'Anne CATTIN et Abry RERAT et pas de génération 12.



Génération 8: Le 8 septembre 1675 il n'y a pas de mariage Nicolas BRANDELET, Anne PIQUEREZ dans le registre paroissial, mais un contrat de mariage (AAEB 99 Notaire Jean SAULNIER de Damvant), dans ce contrat le père du futur Hantz BRANDELET est dit "Bourgeois de Fribourg en Suisse" or le 26 septembre 1672 dans la liste des personnels qui travaillent pour la Forge d'Audincourt ce Hans BRANDLY charbonnier avec ses gens dans les bois d'Hérimoncourt et Seloncourt depuis 22 ans, est dit "du Marquisat de Durlach proche Cander", "Suisse" d'abord inscrit a été barré ? (ADD EPM264)

A noter qu'il existe un autre Hugues SAULNIER contemporain du curé de Damvant, Hugues SAULNIER de Chevenez maître d'école à Montbéliard puis pasteur luthérien, connu entre autres par l'introduction ci-dessous en 1598 dans le registre paroissial de Montécheroux, lors de son affectation dans cette paroisse. On trouve des transactions le concernant dans la même liasse du notaire Jehan JOLISSAINT.



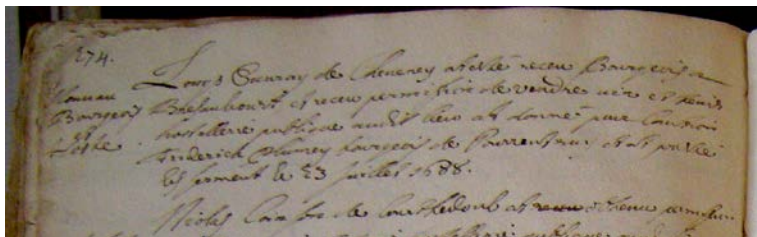
Maître Hugue Saulnier natif de Cheveney après avoir esté adverti par le Seigneur de quitter les superstitions Papistiques a fait la charge de Mtre d'Eschole en la seconde classe latine de Montbeliard par l'espace de huit ans, dont il fut envoyé à Héricourt ou il fist la charge de Diaire et Mtre d'école un an et un quart d'an, et depuis fust transmis a Colombier Savoureux ou il fist la charge de Ministre par mesme terme. Depuis lequel lieu il fut appellé en ce lieu de Montécheroux pour exercer la charge de Ministre auquel lieu il commença a baptiser les enfants que s'ensuivent Le Seigneur vueille que tous son la beur soit a sa gloire & édification de son Eglise Amen

Réponse No 995 OEUVRAY Françoise Theurillat-Oeuvery

Question de Paul-André Aubry parue dans le bulletin numéro 97

Le berceau de la famille OEUVRAY serait Chevenez. C'est le 23 juillet 1688 que Louis Oeuvery/Euvray de Chevenez, est reçu Bourgeois de Bressaucourt avec permission de tenir Hostellerie et de vendre du vin (d'après le livre du Prévot).

Jean Baptiste Oeuvery fils de Xavier Joseph (1777-1861) et de Marie Claire Docourt (1787-1859) serait un de ses descendants. Il épouse Marie Jeanne Oeuvery le 6 juin 1837 à Bressaucourt.



Celle-ci est la fille d'Henri Joseph Oeuvery né le 12 août 1781 à Chevenez et décédé à Bressaucourt le 4 novembre 1849, époux de Marie Madeleine Docourt (1779-1852) de Bressaucourt. Ils se marient le 11 septembre 1805 à Bressaucourt et ils deviennent bourgeois du lieu.

Jean Baptiste Oeuvery et Marie Jeanne

Oeuvery auront 7 enfants ensemble.

Nicolas Constant né le 19 juin 1831 et décédé le 2 juillet 1898 à Bressaucourt, est le fils naturel de Marie Jeanne. Il épouse à Porrentruy le 15 mai 1873, Françoise Vienez de Bure née le 5 mai 1823, fille de Jean Claude et Madeleine Plet.

Il y aura un autre mariage entre les 2 familles.

Le frère de Jean Baptiste « François Etienne » né le 4/10/1822 épouse le 29/02/1848 à Bressaucourt, la sœur de Marie Jeanne « Madeleine Ursule », née le 12/07/1818.

Entre cette famille Oeuvery de Bressaucourt et la famille Froidevaux du Bémont se noueront 3 alliances

La réponse complète est trop longue pour être détaillée ici. Elle peut être communiquée aux intéressés.

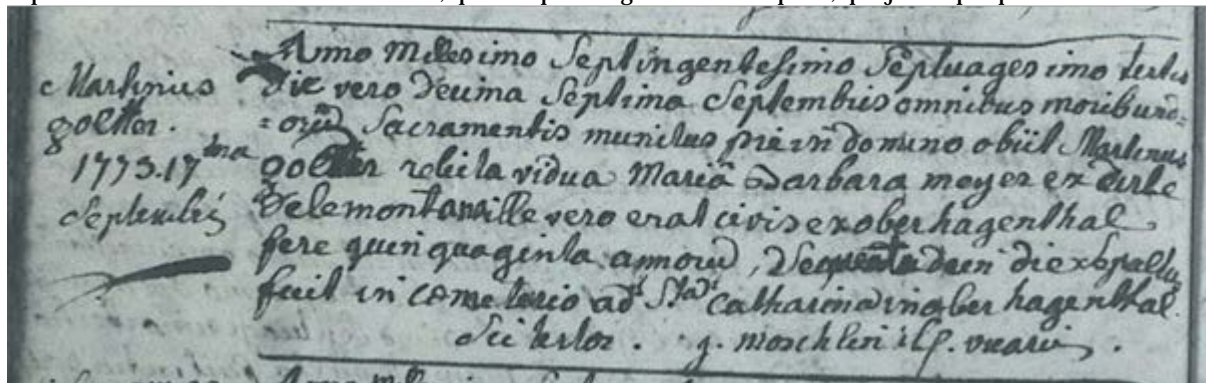
Réponse No 998

GOLDER/MEYER

Sébastien Golder

Question de Sébastien Golder parue dans le bulletin numéro 97

Aucune réponse concernant directement l'ascendance du couple recherché. Mais à toutes fins utiles, voici une copie de l'acte de décès de Martin Golder, qui indique l'origine d'un des époux, que je n'ai pas pu localiser.



Le nom de Golder n'est pas répandu dans le sud de l'Alsace, aussi je vous indique les portions d'arbres en ma possession :

- Golder Anne Marie, la veuve Paul Reinhart, décède à Hagenthal-le-Haut le 04 mars 1758.
- Golder (Gold, Golte, Golttes, Goltter) Urs, avec sa première épouse, non citée, ont une fille Marie Anne. Cette fille est citée de Huningue lors de son mariage du 07 février 1765 à Ferrette, avec François Joseph Weiss, fils de Michel originaire de Steinbach. En seconde noce, Urs « viduus ex Huningen » convole le 27 août 1736 à Ferrette, avec Marie Anne Widerspach, d'où :
 - Golder François Antoine « greffier en chef » né le 05 octobre 1752 à Ligsdorf. Mariage en date du 04 juillet 1786 à Hirsingue, avec Barbe Hoschgy, fille de Henri Denis « instituteur » et de Trautmann (Trautner) Agnès.

Réponse No 999

Lièvre

Marie-Claire Mouche

Question de Liliane Réveillon parue dans le bulletin numéro 97

Nom	Date naiss	Lieu naiss	Conjoint	Date union	Lieu d'union	Date	Lieu décès
Génération 1							
André LIÈVRE	9.2.1835	Courtemaîche	Marie Barbe ADATTE	15.11.1859	Courtemaîche	12.9.1905	Courtemaîche
Génération 2							
Jean LIÈVRE	1.4.1798	Courtemaîche	Marie Célestine RÉRAT	8.2.1825	Courtemaîche	12.7.1867	Courtemaîche
Marie Célestine RÉRAT	4.12.1805	Réclère	Jean LIÈVRE	8.2.1825	Courtemaîche	16.12.1866	Courtemaîche
Génération 3							
François André LIÈVRE	30.11.1764	Courtemaîche	Marie PÉQUIGNOT	15.1.1793	Courtemaîche	25.9.1835	Courtemaîche
Marie PÉQUIGNOT	11.4.1764	Le Noirmont	François André LIÈVRE	15.1.1793	Courtemaîche	8.4.1843	Courtemaîche
Joseph RÉRAT	27.1.1768	Réclère	Marie Sophie DELFILS	17.2.1800		4.7.1839	Réclère
Marie Sophie DELFILS	12.3.1770	Indevillers	Joseph RÉRAT	17.2.1800		20.12.1807	Réclère

Nom	Date naiss	Lieu naiss	Conjoint	Date union	Lieu d'union	Date	Lieu décès
Génération 4							
Jacques Ignace LIÈVRE	7.1.1731	Courtemaîche	Madeleine GRIMAÏTRE			12.11.1779	Courtemaîche
Madeleine GRIMAÏTRE	(c) 1719	Alle	Jacques Ignace LIÈVRE			29.6.1793	Courtemaîche
Jean Pierre PÉQUIGNOT	(c) 1739	Charquemont	Jeanne Françoise CHÂTELAIN	24.10.1758	Chamesey	22.4.1803	Courtemaîche
Jeanne Françoise CHÂTELAIN	23.2.1733	Chamesey	Jean Pierre PÉQUIGNOT	24.10.1758	Chamesey	27.12.1796	Courchavon
Pierre François RÉRAT	7.12.1730	Réclère	Marguerite BAILLIF Marie Rose ALLIMANN	~ 1754 11.6.1765	Ocourt	7.9.1793	Réclère
Marie Rose ALLIMANN	9.4.1727	Soubey	Pierre François RÉRAT	11.6.1765	Ocourt	13.9.1794	Réclère
Jean Jacques DELFILS	~ 1720	Indevillers	Marie Barbe FAHY				
Marie Barbe FAHY	1730		Jean Jacques DELFILS			30.9.1788	Indevillers

Réponse No 1001 GODAT René Vermot-Desroches

Question de Chantal Forestier parue dans le bulletin numéro 97

Une correspondance avec une réponse partielle a pu être donnée à Chantal Forestier. Avec pour conclusion : maintenant avec ce bon départ reste à dénouer l'écheveau ! dommage que les relevés ne soient pas terminés.

Réponse No 1002 PAYSANT René Vermot-Desroches

Question de Matthieu Paysant parue dans le bulletin numéro 97

Nous avons au début du XIXème siècle à Glay/Meslières/Pont de Roide une descendance PAYSAN, il s'agit d'une francisation de BAUER, l'origine dans ce cas est de Langnau im Emmental



Moutier – mercredi 5 septembre à 19h00 à l'hôtel de la Gare :

Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : à la recherche des armoiries des familles jurassiennes

par Nicolas Vernot, Historien, Secrétaire général de l'Académie internationale d'héraldique



Réalisé sur plusieurs décennies, des années 1940 aux années 1970, le fichier d'héraldique jurassienne de l'ancien archiviste André Rais rassemble une documentation immense et encore en grande partie inédite sur les armoiries des familles de l'Ancien évêché de Bâle. Le travail de tri et de reclassement du fichier est en cours d'achèvement : dans les prochains mois, la liste des patronymes (environ 3000) ainsi qu'une description succincte du contenu de chaque dossier familial seront intégrés au catalogue en ligne des Archives cantonales jurassiennes. La documentation rassemblée par André Rais sera ensuite exploitée, complétée, voire corrigée par le conférencier, en vue de

publier, en ligne et sur papier, l'Armorial des familles jurassiennes, un projet porté par la Société jurassienne d'émulation depuis plus de cent ans.

La conférence aura pour but de présenter le fichier Rais et de montrer son intérêt – mais aussi ses limites – pour les généalogistes et les historiens des familles au sens large. En effet, le contenu des fiches peut s'avérer parfois déroutant pour un public peu familier non seulement des questions héraldiques, mais aussi des différentes stratégies adoptées par les uns et les autres, ici ou là, pour attribuer des armoiries aux familles qui en étaient jusque-là dépourvues. Car la pratique héraldique se joue parfois des règles, et la jubilation suscitée par les écus altièrs et multicolores l'emporte parfois sur la rigueur historique... Qu'à cela ne tienne ! Il n'en demeure pas moins que les armoiries, tout à la fois ancrées, vivantes et colorées, font partie intégrante de la culture jurassienne et continuent à agrémenter, avec bonheur, le patrimoine de bien des familles locales. C'est sur cette incroyable richesse, sur cette inventivité jubilatoire, que l'accent sera mis, dans une conférence au cours de laquelle seront également évoquées certaines énigmes héraldiques... dont la solution est peut-être entre les mains des généalogistes !

Mercredi 5 septembre 2018 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.

Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : à la recherche des armoiries des familles jurassiennes

Par Nicolas Vernot, Historien, secrétaire général de l'Académie internationale d'héraldique

Samedi 17 novembre 2018 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h.

« Quand les Jurassiens émigraient :

Fondation de la ville de Nova Friburgo au Brésil »

Par Martin Nicoulin

Samedi 23 février 2019 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.

Assemblée générale

Le site du Cercle, comment l'utiliser ? ce qu'on y trouve ?

Mercredi 15 mai 2019 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 h

Qui sont ces femmes et ces hommes de Sorvilier qui ont émigré aux Etats Unis d'Amérique ?

Par Bernard Romy

Samedi 29 juin 2019 sortie

Bellelay - Célébration du 30ème

CGAEB-Jura *cercle Généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle*

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon
Vice-présidente : Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle
Secrétaire : Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz
Trésorière : Marie-Thérèse KOHLER, avenue de la Gare 41, 2800 Delémont
ExpoActes : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont
Bulletin : Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg
Assesseurs : Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy
René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois

Adresse :

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon

Tél. : 032 422 72 46 ; courriel : joel_etique@hotmail.com

Site Internet : www.cgaeb-jura.ch

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-

Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-

La cotisation donne accès aux bulletins et informations ainsi qu'aux actes des registres paroissiaux sur internet

CCP : 25-14919-3

IBAN CH93 0630 0016 3224 8400 7 Banque Valiant SA, CH 2800 Delémont

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)